Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 18 (1950)
Heft: 7

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569198

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

Personne connaissant la Grèce et la civilisation grecque ne sera convaincu par les tentatives d'écarter les éléments homoérotiques dans les passages de l'Iliade qui se réfèrent à l'amour entre Achille et Patrocle. (Voir en particulier dans l'Iliade, XXIII, 84; IX, 186, 663, XVIII, 22, 65, 315; XIX, 209 315). «L'amour des deux jeunes gens inspire tout le poème jusqu'à sa conclusion, et il est représenté avec des détails tels qu'on ne peut plus parler d'une simple amitié»[1]. Lorsqu'il pleure la mort de son bien-aimé, Achille s'exclame: «O rien de plus amer ne pouvait m'arriver, non, quand bien même j'apprendrais la mort de mon père». Pareil cri de douleur ne serait pas venu à la bouche d'un adulte, et d'un illustre guerrier, si les liens qui l'avaient uni au défunt avaient simplement été ceux de l'amitié. Les Grecs eux-mêmes ne considéraient naturellement pas cette relation comme une simple amitié, mais ils étaient pleinement conscients qu'elle impliquait aussi l'amour. Beaucoup d'auteurs antiques confirment cette idée. Qu'il nous suffise de citer les Amores de Lucien où il est déclaré que «la force principale» de l'amitié qui liait les deux fameux héros «étaient aussi la jouissance». D'autres passages d'Homère (c'est-à-dire ceux qui se réfèrent à Ganymède dans l'Iliade — XX, 231 — et à la traite des garçons dans l'Odyssée — XIV, 297) prouvent que, même à cette époque primitive et semi-légendaire, l'homosexualité jouait un rôle important dans la vie grecque et était jugée digne d'inspirer les dieux et les héros fameux.

Quant à la poésie grecque, «elle avait généralement sa source dans l'amour homosexuel»[1]. Pratiquement, il n'est pas un poète grec connu qui ne pourrait être cité à l'appui de cette opinion. Les grands poèmes de Solon «citent l'amour des jeunes gens comme l'une des meilleures choses de la vie» (Paideia, I, 194). La fameuse anthologie palatine Codex Palatinus, qui contient la plupart des épigrammes et des poèmes grecs, contient 258 épigrammes consacrées à l'amour des jeunes gens. Nous y trouvons des poèmes d'amour dédiés à des jeunes gens déterminés par des hommes tels que Straton, Méléagre, Asclépiade, qui avait enseigné Théocrite, et beaucoup d'autres. Un ou deux exemples montreront que ces poèmes ne peuvent en effet être considérés que comme exprimant l'amour sensuel dirigé vers les membres du même sexe. Les deux poèmes suivants de Méléagre sont caractéristiques à cet égard:

1. L'amour m'a apporté la nuit, sous mon manteau, le doux rêve d'un garçon de dix-huit ans au rire suave qui portait encore la chlamyde; et moi, pressant sa chair tendre sur ma poitrine, je cueillais des espoirs vides. Le désir attaché à ce souvenir me réchauffe encore, et dans mes yeux demeure le sommeil qui capta pour moi au passage ce fantôme

[1] Cf. Lcht, Sexual Life in Ancient Greece, p. 468.

ailé. O âme, malheureuse en amour, cesse au moins dans mes rêves de t'échauffer vainement à l'image de la beauté!

2. Le vent du sud, favorable aux marins — O vous qui languissez d'amour! — a emporté au loin Andragathe, la moitié de mon âme. Trois fois heureux le navire, trois fois heureuses les vagues de la mer, quatre fois béni le vent qui emporte ce garçon. Je voudrais être un dauphin pour le prendre sur mes épaules et l'emmener à travers la mer jusqu'à Rhodes, la patrie des doux jeunes gens!

Quiconque visite un musée d'art grec observera que les jeunes gens et non pas les jeunes filles font le sujet principal de la sculpture et de la poterie grecques. Le grand Phidias lui-même rendait hommage à son jeune homme préféré du moment en inscrivant les mots «Beau Pantarque» sur le doigt de sa statue de Zeus à Olympie (Voir Pausanias, Graeciae Descriptio, V, II, 3).

De même, le gymnase, le «symposium» et même la politique de la Grèce nous apprennent que «l'amour grec des garçons était exactement le soutien le plus important et le plus influent de la culture grecque . . Tout ce qui a fait la grandeur de la Grèce, tout ce qui a donné aux Grecs une civilisation qui sera admirée aussi longtemps que le monde existera, a ses racines dans une évaluation éthique sans exemple du caractère masculin, dans la vie publique comme dans la vie privée»[1]. «Quiconque est incapable de considérer l'amour des Grecs pour les garçons comme quelque chose d'élevé et de sacré donne un démenti à toute la culture grecque.»[2]

C'est une erreur d'imaginer que la civilisation grecque se soit épuisée à cause de son caractère homosexuel, ou que l'homosexualité grecque fût contraire à la masculinité de l'esprit et du corps. C'est le contraire qui est vrai. Par des relations qui allaient depuis la cohabitation sexuelle jusqu'à la communion spirituelle la plus élevée, des hommes mûrs portaient à son point de perfection le caractère viril des jeunes gens. «A Athènes, aimer un garçon» dit Pausanias dans le Banquet de Platon, «et en être aimé est tenu pour chose très honorable . . . Que ces pratiques soient honorables ou déshonorantes», déclare-t-il plus loin, «n'est pas une question simple: elles sont honorables pour celui qui les suit honorablement, et déshonorantes pour celui qui les suit sans honneur». Les Grecs considéraient comme un axiome que «tant l'homme que le garçon» s'unissant d'amour «s'exerçaient autant que possible à développer leurs qualités viriles; et comme le plus âgé était tenu pour responsable de la conduite de son jeune aimé, leurs relations n'étaient pas condamnées mais favorisées «comme la puissance qui maintenait l'Etat et servait de fondement à l'éthique grecque»[3]. Selon Athénée, les Spartes offraient avant la bataille des sacrifices à Eros parce qu'ils étaient convaincus que «la sécurité et la victoire résident dans la camaraderie d'un couple d'amis combattant côte à côte» [4].

---

1 Cf. Licht, Sexual Life in Ancient grecs, pp. 434, 440.

2 Cf. Th. Däubler, Sparta (Leipzig, 1923).

3 Cf. Ibid., p. 441.

4 Cf. Athénée, Deipnosphistae, XIII.